

LA SCUR AURAIT CENT ANS

Il y a cent ans naissait le 15 juin 1895 la S.C.U.R. — Société Chimique des Usines du Rhône — aïeule de Rhône-Poulenc.

Cet événement sera fêté par le Groupe comme il se doit, dans tous les établissements le 15 juin 1995 ou à une date voisine. Le livre du centenaire "Innover pour la vie", paru en avril 1995, retrace l'histoire du Groupe.

L'A.R.A.R.P. ne pouvait être en reste ; notre ami Paul REY, SCURIEN d'origine, retrace les grandes lignes de St-Fons avec quelques souvenirs personnels où se reconnaîtront les anciens.

A - Saint-Fons berceau de Rhône-Poulenc

La Société Chimique des Usines du Rhône, ancêtre de Rhône-Poulenc, fut créée le 15 juin 1895. Elle résultait de l'acquisition par 3 associés (Gilliard - Monnet - Cartier) d'une usine de St-Fons et d'une usine située à La Plaine, en Suisse Genevoise au bord du Rhône.

Les locaux et ateliers de St-Fons (dont les premiers bâtiments remontaient à 1861) correspondaient à peu près à la 1^{re} rue de l'usine de St-Fons Sud allant du Rhône vers l'est, et occupaient 1/2 ha et 160 personnes.

Les activités d'origine de ces 2 usines étaient essentiellement consacrées à la fabrication des matières colorantes, mais pour des raisons de brevets, de concurrence et de technicité, cette activité dut être abandonnée face à la domination allemande dans ce domaine.

Citons parmi les fabrications à la fin du XIX^e siècle les suivantes : chlorure de méthyle - résorcine - **phénol** - hydroquinone - antipyrine - cacodylates - salol - acide salicylique - rhodinol (ou rhodine : aspirine) - vanilline - **anhydride acétique**.

Nous verrons plus loin le rôle que jouèrent les maîtrises des productions de **anhydride acétique** et du **phénol** (matières premières de l'aspirine) dans le développement mondial de la Société dans différents domaines (chimiques, textiles artificiels puis synthétiques, films, matières plastiques...) au cours du XX^e siècle.

B - Images de St-Fons vers 1947

Lorsque, jeune chimiste, j'arrivais à St-Fons par le tramway n° 12 venant de Bellecour sur une voie unique (ce qui valait les jours de brouillard de nombreuses marches arrière dans le quartier du Grand Trou et de sérieux retards à l'arrivée) j'allais me présenter à M. MEYER, Directeur des Recherches, logé dans un bâtiment en bordure du Rhône, appelé les "bains turcs" car le hall et la montée d'escalier étaient revêtus de céramiques bleutées.

A l'époque, il n'était pas question de visite d'accueil ni de prise de contact avec l'environnement. En voici quelques souvenirs.

L'entrée franchie entre le poste de garde et les horloges pointeuses, on était accueilli par le hurlement de la sirène à vapeur et plus loin par le vacarme des broyeurs à glace (utilisée pour la fabrication de phényl hydrazine et par CIBA). La glace s'entassait dans des tombereaux hippomobiles. Pour atteindre les laboratoires, on suivait des rues desservant des ateliers sombres où l'on apercevait les arbres d'entraînement des nombreuses poulies munies de courroies en poils de chameaux qui assuraient la rotation des agitateurs des "patouillets, grignards, cuves en bois", tournants, raclants...

On croisait les équipes de "bricole" tirant leur moufle sur des chariots plats. Il fallait parfois, les matins d'hiver, traverser une nappe épaisse de brouillard sulfureux provenant soit de l'usine voisine de St-Gobain au sud, soit de l'atelier des sulfamides employant de la chlorhydrine sulfurique au nord.

On apercevait dans certains ateliers une grande agitation ; des ouvriers munis de pelles et de seaux déchargeaient des "gâteaux" de produits essorés sur des filtres en bois puis les chargeaient dans des étuves à plateaux.

On sortait à peine de la pénurie des années de guerre. Les réacteurs ou colonnes à distiller les produits acides étant encore en cuivre (l'inoxydable était peu utilisé) et pour les protéger de la

corrosion, ils devaient "respirer" sous gaz inerte, obtenu en gazogène, toxique car contenant de l'oxyde de carbone ; le système d'alerte en cas de fuite était composé de canaris dont les cages complétaient l'appareillage de contrôle encore succinct : thermomètre Prolabo, niveaux à flotteurs, manomètres Pradat...

Parmi ces évocations, on ne peut oublier le Rhône qui coulait fougueux au pied de l'enceinte ouest. Il était strié de 4 traînées colorées et mousseuses sortant des usines Normande, Ciba, S.C.U.R., et St-Gobain.

Des remorqueurs amenaient les péniches de sel marin utilisé par St-Gobain et des citernes de produits pétroliers au port Edouard Herriot.

A plusieurs reprises, le Rhône a débordé de son lit et a recouvert les rues de l'usine de 50 cm d'eau, d'où une agitation fébrile pour évacuer des caves les pains de sodium et réhausser les appareillages électriques.

Les "mess" et cantines étaient disposés dans différentes salles "hiérarchisées". On ne connaissait pas encore le self-service. Pour pallier les difficultés alimentaires, le gérant M. LOISEAU, avait créé une porcherie permettant le "recyclage" des eaux de vaisselle et un repas amélioré 1 ou 2 fois par an.

Il faut mentionner les **Corps d'Etat** — grands ateliers de chaudronnerie et de mécanique — d'où partaient les mouvements de grève très durs et à répétition dans les années 47 à 50. Alors, on voulait tout construire à l'usine (pompe à vide S.C.U.R., réacteurs, colonnes à distiller...). Je me suis laissé dire qu'on avait même construit une locomotive, mais sa cheminée trop haute ne lui a pas permis de passer sous le tunnel de Vienne pour atteindre Roussillon.

A l'époque, on ne comptait pas sur les ordinateurs pour **contrôler la gestion**. Tout était inscrit sur des **cahiers noirs numérotés** :

- registres d'essais au laboratoire,
- cahiers des matières premières et des produits fabriqués en fabrication.

Pour obtenir un bouchon de liège ou un thermomètre, un bon signé du chef de service, puis d'un directeur ou de l'ingénieur en chef était nécessaire !

C - Développement de St-Fons au XX^e siècle

Jusqu'en 1930, la S.C.U.R. procéda à l'achat des terrains avoisinant ceux de l'usine initiale, jusqu'à atteindre 11 ha limités par l'usine de St-Gobain au sud, l'usine de CIBA au nord, la voie ferrée et Specia à l'est et le Rhône à l'ouest. Ainsi furent installés les ateliers de fabrication au fur et à mesure des besoins, soit pour accueillir de nouvelles fabrications telles que les sulfamides vers 1935, ou les polymères vinyliques depuis 1940, soit pour augmenter les capacités de production des produits classiques ou pour en élargir la gamme.

Les principales fabrications vers 1950 se répartissaient entre :

- des matières actives pharmaceutiques (salicylés, pyrazolés, sulfamides, arsenicaux, chloroquine) ;
- des produits aromatiques dont la vanilline et des bases de parfums ;
- des résines vinyliques.

Notons qu'il s'agissait de procédés discontinus (opérations successives).

Outre les moyens de production, St-Fons se dote de tout ce qui est nécessaire à son développement (chaufferie, services d'entretien, comptabilité, magasins, etc.) et particulièrement de moyens de recherches et bureaux d'études.

1920 : Construction de 3 laboratoires "Central" : D.A - D.B. - D.C. - consacrés aux recherches chimiques, celluloses, pharmaceutiques, complétés par un laboratoire de 1/2 Grand pour le pilotage des procédés et pour les petites productions. C'est dans le laboratoire D.A. que la S.C.U.R. se familiarisera avec la chimie du Sel Nylon dans les années de guerre.

Vers 1925, les recherches Rhodoïd s'installent dans des laboratoires au nord de Specia.

Vers 1950, un nouveau bâtiment abrite les Recherches Vinyliques en plein développement, où furent mis au point de nombreux polymères (émaillage des fils électriques...).

L'augmentation des moyens de recherches imposés à la fin de la guerre — par le passage de la chimie organique basée sur la carbochimie (benzène, carbure de calcium) à la pétrochimie basée sur l'emploi des **dérivés du pétrole** et des **techniques pétrolières** (procédés continus, emploi de la régulation automatique - synthèse en phase vapeur - oxydation ou hydrogénation sous pression - filtres remplacés par desessoreuses ou des centrifugeuses - étuves de séchage remplacées par des atomiseurs - des bandes sécheuses ou des séchoirs pneumatiques, etc.) — fut satisfaite par la construction vers 1954 d'un nouveau 1/2 Grand (appelé plus tard Recherches Techniques). Ainsi furent mises au point, entre autres, les fabrications de phénol au cumène (P3), de l'Olone par oxydation du cyclohexane (2 produits nécessaires au développement de la production du Nylon), de l'hydroquinone et de la pyrocatéchine par l'oxydation du phénol à l'eau oxygénée, des acides salicylique ou téréphtalique, du dicétène et de ses esters, du polyacrylonitrile (pour le Crylor, etc.) ainsi que la synthèse difficile de la β ionone).

M. André PACOUD, qui par la suite fut Directeur Général de la S.U.C.R.P. puis, après les fusions avec Péchiney St-Gobain Progil, Directeur des Recherches et de l'Ingénierie du Groupe, fut l'animateur de la création de ces moyens de production.

De nombreux chimistes et contremaîtres qui constituèrent l'ossature des nombreuses usines du Groupe dans le monde, lui doivent leur formation et leur carrière.

Ainsi s'achève le plan d'occupation de l'enceinte de St-Fons (actuellement St-Fons Sud) dont le démantèlement ne commencera qu'à la fin des années 80 avec la vente des terrains achetés en 1895 (pour procéder à un échange avec l'usine CIBA mitoyenne) et le départ des Recherches Techniques à Décines.

En 1954, les Recherches, Applications et les fabrications des **Silicones** s'installent dans une nouvelle usine aux Carrières, rejointe en 1970 par l'apport de l'usine S.I.S.S., filiale de St-Gobain.

En 1954 également, fut créé l'Atelier d'Applications de Vénisieux (A.A.V.) abritant les services d'applications des matières plastiques. C'est là que fut menée, entre autres, la délicate mise au point du rein artificiel.

Vers 1958, les Recherches s'installent dans leur nouveau Centre des Carrières.

En 1966, le Bureau d'Etudes s'installe au nord de St-Fons Nord.

En 1962, le rachat de la Société NORMANDE située au nord de CIBA, permit l'implantation sur ses 14 ha des nouvelles installations modernes à technique continue et conduites depuis les salles de contrôle, mises au point par les Recherches de St-Fons et construites par I.C.B.E. (Bureau d'études).

Parmi ces installations, citons par exemple :

- la fabrication de l'acide téréphtalique, de l'alcool benzylique, du benzaldéhyde, qui fut arrêtée vers 1974 et remplacée par la fabrication en continu de la vanilline.
- les ateliers gros produits organiques (GPO) et produits moyens organiques (PMO) toujours en activité avec des produits différents.

Les vieilles fabrications de la Normande telles que l'acide formique, l'acide oxalique et leurs sels (dans les célèbres pétarelles), l'acide lactique par fermentation n'existent plus depuis longtemps.

Suite à la réorganisation de la Chimie française de 70 à 80 de nombreuses fabrications de St-Fons furent arrêtées. Les départs se précipitèrent (Specia à St-Genis-Laval en 1982, l'Ingénierie à Décines en 1985-1986).

Le St-Fons du début du XX^e siècle que j'avais connu avait vécu.

Actuellement, c'est sur les terrains de St-Fons Nord que se concentrent les fabrications chimiques. Des gros tonnages (diphénols, vanilline, Rhodine) implantés depuis 1978 subsistent, le développement actuel est celui des intermédiaires de synthèse pour les produits actifs de la santé et de l'agrochimie, petits tonnages à haute valeur ajoutée.

ANNEXES

1) Chronologique

Afin de situer le rôle que joua St-Fons au cours de la première moitié du XX^e siècle, vous trouverez ci-dessous quelques dates repères marquant le développement de la S.C.U.R.

- 1905 - Transfert du Siège S.C.U.R. à Paris.
- 1908 - Montage en grand de la fabrication de l'aspirine.
- 1910 - Création du Centre de Recherches à St-Fons.
- 1912 - Début de la fabrication de l'acétate de cellulose.
- 1916 - Mise en service de l'Usine de Roussillon.
- 1918 - Création de la Compagnie du Rhodoïd.
- 1919 - Implantation au Brésil (Rhodia Brasileira).
- 1922 - Création de Rhodiacéta.
- 1928 - Fusion S.C.U.R. - POULENC Frères.
- 1928 - Vente à Dupont de Nemours de la licence rayonne d'acétate.
- 1936 - Début de la fabrication des Sulfamides.
- 1939 - Achat à Dupont de la licence du NYLON.
- 1948 - Achat des brevets de General Electric sur les Silicones.
- 1957 - Démarrage de l'Usine de Chalampé en Alsace.
- 1971 - Fusion des 2 Usines Silicones (Rhodorsils et S.I.S.S.).

2) Interdépendance Saint-Fons-Roussillon

L'Usine de Roussillon (créée en 1915 pour la fabrication du phénol) accueillit et développa des fabrications issues de St-Fons. Pendant 3/4 de siècle, elle dépendait de la Direction Technique des Usines de St-Fons (D.T.U.) ; tout son développement se fit en phase avec celui de St-Fons et avec le concours des services de recherches et bureaux d'études de St-Fons (I.C.B.E.). On rappellera que l'usine A de Roussillon était consacrée à la préparation et la transformation de l'acétate de cellulose en Rhodialine (film), Rhodialite (poudre à mouler), Rhodoïd (blocs ou feuilles à usiner) parallèlement à l'Usine de Rhodiacéta qui fabriquait et filait la rayonne d'acétate (tous ces produits ont eu leur genèse à St-Fons).

Par la suite, l'usine B de Roussillon produisant l'anhydride acétique et le phénol, lança vers 1940, en liaison avec les recherches de St-Fons, la fabrication du Sel N puis la fabrication de l'acétate de vinyle monomère et de ses polymères (en émulsion...) qui nécessitait l'emploi de Rhodoviol préparé à St-Fons.

L'usine de St-Fons consommait pour ses synthèses de l'anhydride acétique ; l'acide résiduel était renvoyé à Roussillon. Elle employait également des dérivés aminés aromatiques de Roussillon pour ses synthèses pharmaceutiques.

Actuellement, la Rhodine utilise l'acide salicylique de Roussillon, la vanilline est un débouché du phénol. Depuis 1977, à Roussillon a été installée une unité de méthylchlorosilanes qui sont employés par l'usine Rhodorsils de St-Fons soit sous forme de chlorosilanes, soit sous forme de siloxanes.

Si Roussillon est la fille de St-Fons, Chalampé en est sa petite-fille, car construite pour relayer Roussillon dans le développement du nylon. Elle fut tributaire des procédés étudiés à St-Fons.

3) Epilogue

Nous pourrions l'intituler les retombées de l'Aspirine.

Il y a cent ans on fabriquait de l'Aspirine (Rhodine) à St-Fons et pour sa préparation, il fallait du **phénol** pour faire l'acide salicylique et de l'anhydride acétique. La S.C.U.R. a toujours dû maîtriser leur production. Grâce à la conjonction de ce capital, de l'imagination de ses chercheurs et du flair de ses dirigeants, la S.C.U.R. put, dès 1920, se diversifier et assurer son expansion mondiale :

- 1) par l'acétate de cellulose :
 - vers l'industrie des textiles artificiels (rayonne d'acétate), création de Rhodiacéta en 1922,
 - vers l'industrie des matières plastiques (Rhodoïd - Rhodialite) et des films (Rhodialine, Rhodofane) ;

- 2) par les dérivés de l'acétate de vinyle (pendant la guerre 39/45)
 - vers les différentes applications des polymères vinyliques et co-polymères (colles, vernis, isolant électrique) ;
- 3) par la disposition de phénol matière première obligée (vers 1940 et jusqu'en 1955) pour la fabrication du Sel N :
 - vers la production du nylon, premier textile synthétique et plus tard de la poudre à mouler Technyl.

Bien que le phénol ne soit plus indispensable à la synthèse du nylon, les nombreux emplois de ces 2 matières premières semblent justifier que le Groupe Rhône-Poulenc en conserve la

maîtrise — ce ne semble pas être l'avis de ses actuels dirigeants... — Qu'en penserait Nicolas GRILLET qui pendant toute la première moitié du XX^e siècle a été le génial organisateur de la prospérité des Usines du Rhône d'abord, puis de Rhône-Poulenc à partir de 1928 ?

N.B. - Notre Association souhaite contribuer à la célébration du centenaire de Rhône-Poulenc en publiant dans les prochains numéros du bulletin des articles concernant les sociétés ou les sites régionaux du Groupe.

Appel aux bonnes volontés !

LOISIRS

En cette année 1995, les activités proposées par la commission Activités, Loisirs, sont en cours de réalisation et semblent rencontrer un certain succès ; en effet, jusqu'à ce jour, seule la conférence illustrée de projection de diapositives qui devait avoir lieu le 19 janvier, a dû être annulée pour nombre insuffisant d'inscriptions.

La visite de la ligne D du métro et de l'architecture de ses stations a fait l'objet de 2 séances, et compte tenu du nombre de personnes intéressées, une troisième sera proposée après les vacances.

Une proposition avait été faite pour la visite de St-Just ou de St-Paul ; c'est finalement celle de St-Just et St-Irénée qui a été retenue ; la première visite a eu lieu le 9 mars, une seconde aura lieu le 27 avril.

Enfin, pour en terminer avec les visites du 1^{er} semestre, il faut retenir la date du vendredi 19 mai (après-midi) consacrée à la place des Terreaux, à son histoire et à son avenir.

Une sortie d'une journée est inscrite au programme le 15 juin ; elle sera consacrée au pays Roannais (Ambierle, St-Marcel de Félines, La Bénisson-Dieu, Charlieu...). Le prix sera compris entre 250 et 400 F par personne.

Trois voyages ont été proposés. Les destinations sont, dans l'ordre chronologique :

L'IRLANDE

du 13 au 20 mai 1995 pour un prix de 5 800 F à partir de 30 personnes ou 6 250 F de 20 à 30 participants. Au programme visite du Connemara, de Dublin, de Kilkenny, de l'anneau de Kerry, excursion dans le Burren...

PRAGUE

du 19 au 26 juin. Découverte du quartier juif, de la vieille ville, excursion à Krivoklat, en Bohême du sud, visite du quartier Hradcany, Mala Strana, etc. Le Groupe est au complet.

Le MAROC

du 13 au 20 septembre 1995, sur le thème des villes impériales.

Marrakech, Casablanca, Rabat, Volubilis et ses ruines romaines, Meknès, Fes...

Le prix est de 5 030 F à partir de 20 personnes et de 4 900 F au-dessous. Les inscriptions sont en cours.

Ces quelques informations et précisions sur les activités proposées et partiellement réalisées donneront peut-être à certains adhérents le désir d'y participer. Alors qu'ils n'hésitent pas et qu'ils s'adressent, sans tarder, par courrier à

L'ARARP

BP 3139, 69402 Lyon Cedex 03

ou par téléphone

72.73.21.45 le mardi matin entre 9 h 30 et 12 h

ou auprès des responsables de la commission

M. Jacques ANTOINE - Tél. 78.34.33.69

M. Louis FONTANEY - Tél. 72.16.01.41

POT DE JANVIER

Le "pot de janvier" avec sa brioche et son vin rosé a permis de passer un agréable moment. Qui s'en souvient encore ?

Le 10^e anniversaire de l'A.R.A.R.P. fut l'occasion de "marquer le coup" comme il a été dit en son temps. Depuis, le "pot de janvier" ancienne formule a été balayé par tous les amuse-bouche salés, fromageux et sucrés arrosés au Régnié !

Le doigt dans l'engrenage était mis et depuis la nouvelle formule s'est transformée en tradition... à la grande satisfaction de tous les présents.

Cette année encore nous ne pouvons pas nier le succès de ce 26 janvier 1995. Nous fûmes nombreux, plus que l'an dernier — près de 400 paraît-il — à déguster ce casse-croûte amical. Et s'il y a quelques petites imperfections dans le détail, ce n'est rien au regard de la joie que nous avons pu ressentir et qui était vraiment sincère.

R. MINGAT